

une affaire de stricte justice : je dois à Dieu tant—le voici : il n'aura ni plus ni moins. Le compte est bon. Reste à savoir si c'est bien là une dette fixe et si jamais on peut dire : je suis quitte. D'autres croient n'avoir rien donné qu'ils ne se soient donnés tout entiers ; et ce don est de leur part tout empressé et tout gracieux. Ils ne veulent accomplir la religion autrement que dans sa perfection, de telle sorte que leur volonté apporte dans cette entreprise tant d'ardeur et tant de promptitude qu'on la puisse croire réellement vouée et consacrée à cet unique service de son Dieu.

Cette promptitude et cette perfection que certaines âmes apportent au service de Dieu, c'est là la dévotion.

La dévotion n'est donc point tout entière dans un goût ou une ferveur sensible qui parfois nous saisit pour nous quitter tout aussi inopinément. La dévotion n'est donc point seulement un accès de piété, d'attendrissement religieux.—Non ; elle est un acte de volonté et, par conséquent, un acte raisonné et délibéré—acte permanent, s'il se pouvait concevoir, et que j'appellerais plus volontiers un établissement stable de la volonté dans la résolution de servir Dieu avec plus d'exactitude et plus de spontanéité.

Que nous voilà déjà loin de ce que l'on imagine d'ordinaire par ce mot dévotion ! On en fait une faiblesse de sensibilité, en tout cas une tendance de tempérament, tandis qu'en vérité c'est une persévérante volonté de se *dévouer* au service de Dieu.

Ainsi entendue, d'où naîtra la dévotion ? D'une imagination, sans doute, d'une impression ? Non, mais d'une conviction.

Une imagination passe, une impression passe, et rien de tel ne suffit à expliquer cette volonté qui demeure avec constance dans la même résolution. Pour expliquer et produire cette volonté, il faut une conviction de l'esprit.

Ce qui détermine dans une âme cette fermeté sans relâche et cette longue fidélité qu'exige la dévotion vraie, ce n'est pas une idée plaisante ou bizarre dont l'esprit s'empare un instant, en passant. Il faudra que dès longtemps cet esprit se soit fixé et comme rivé à une idée si claire et si pénétrante qu'elle s'impose à lui et le maîtrise—en un mot qu'il soit convaincu. Ici, cette conviction de l'esprit